Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 43

Artikel: Nager au lieu de skier
Autor: Breu, Michael
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971419

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nager au lieu de skier

Le climat se réchauffera encore plus au cours des prochaines décennies. Le calcul qu'effectue la branche du tourisme d'hiver est simple: moins de neige, moins de recettes. Le géographe Hans Elsasser, de l'Université de Zurich, conseille aux responsables du tourisme de miser sur des alternatives durables.

PAR MICHAEL BREU

PHOTOS KEYSTONE

Les estimations des scientifiques paraissent anodines: «Jusqu'en l'an 2050, l'altitude limite des zones skiables, aujourd'hui de 1200 m, montera à 1500 m», prévient Hans Elsasser, professeur de géographie économique à l'Université de Zurich. Concrètement, la couche de neige d'au moins 30 cm d'épaisseur dont on a besoin pour pratiquer le ski, ne se trouvera plus qu'à une altitude de 1500 m au-dessus du niveau de la mer durant la période qui s'étale du 16 décembre au 15 avril, soit 100 jours et plus.

Ceci aura des répercussions sur le tourisme, qui dépend fortement du temps et du climat. Les recettes de l'industrie du tourisme diminuent lorsqu'un hiver n'apporte que peu de neige. «Le manque de neige constaté dès la fin des années quatre-vingt a laissé des traces nettes: par rapport à un hiver normal, les chiffres d'affaires des entreprises de téléphériques ont baissé de 20%», estime Hans Elsasser. Une débâcle sensiblement moins marquée au niveau du secteur de l'hébergement, mais «combien de temps les touristes resteront fidèles à un lieu de vacances s'ils se voient confrontés à un manque de neige chronique?»

Attitude variable

En Suisse, le réchauffement du climat se poursuivra en raison de la modification des conditions climatiques au niveau mondial. Elsasser n'en doute pas. Il n'est pas le seul: «Les responsables du tourisme ne restent pas sans rien faire devant les répercussions du changement climatique, dit-il, ils réagissent dès aujourd'hui aux perspectives d'une mutation de ce climat.» Mais diversement: «D'un côté, ils se montrent très méfiants vis-à-vis des informations concernant la modification du climat et ont tendance à minimiser partiellement les suites éventuelles. De l'autre, ils invoquent le changement climatique comme argument pour légitimer leurs nouvelles stratégies», dont l'installation et l'utilisation de dispositifs d'enneigement, l'extension et la mise en valeur de nouvelles zones de ski alpin. Deux mesures qui posent un problème crucial: «Leurs effets ne se produisent qu'à court terme. Et ces stratégies n'entrent en ligne de compte que pour les sites touristiques où l'on peut pratiquer le ski en haute altitude.»

Alors que faire? Rolf Bürki, en préparation à son doctorat à l'Institut de géographie de l'Université de Zurich, a interviewé 950 personnes dans cinq zones de sports d'hiver

en Suisse centrale. 46% des touristes considéraient que l'enneigement artificiel est la meilleure alternative et 47%, que l'extension des zones skiables aux régions de plus haute altitude est meilleure; 35% des personnes interviewées trouvaient important de se concentrer sur des offres indépendantes de l'enneigement et 31% souhaitaient des attractions supplémentaires, comme des concerts: «Des alternatives intéressantes, surtout dans les régions où la neige n'est pas toujours présente», estime Hans Elsasser.

Solutions durables

Des étudiants en sciences de l'environnement de l'Université de Zurich ont étudié, il y a un an (sous le tutorat de Rolf Bürki) la région du Haut-Toggenbourg et mis au point des approches permettant de trouver des solutions touristiques durables. Parmi celles-ci, des programmes à thèmes (comme un chemin de randonnée à travers l'histoire) et l'aménagement de pistes de ski de fond sur l'alpage du Selamatt. Il faudrait aussi examiner si le potentiel en touristes qui s'adonnent à l'alpinisme est suffisant. L'idée de base étant que la région du Haut-Toggenbourg s'ouvre à un tourisme réparti sur toute l'année. L'aménagement de piscines couvertes et de stations thermales ou l'investissement sous forme d'une patinoire peuvent être d'autres solutions possibles, selon Hans Elsasser.

«La modification des conditions climatiques représente un défi à long terme pour le tourisme d'hiver dans l'espace alpin, conclut-il, les nouveaux projets élaborés aujourd'hui doivent être examinés non seulement du point de vue de leur impact social et écologique mais aussi de leurs incidences en rapport avec les conditions climatiques.» ■

Varappe, concerts, bains thermaux: les canons à neige ont devant eux une rude concurrence.

RÉGIONS MENACÉES

Skilifts hors service?

Une zone est considérée comme «skiable», si entre le 16 décembre et le 15 avril, durant au moins 100 jours, on y trouve une couche de neige d'au minimum 30 cm (ski alpin) ou 15 cm d'épaisseur (ski nordique). Telle est la «Règle des 100 jours», définie dans le cadre du Programme national de recherche «Modifications des conditions climatiques et Catastrophes naturelles».

Supposons que la température globale s'élève de 2° C jusqu'à l'an 2050, la limite en altitude de la zone skiable montera alors de 300 mètres environ. A l'heure actuelle, 85% des 230 domaines suisses et 40% des 122 petites stations sont skiables. Si la limite en altitude de la zone skiable se déplaçait de 300 mètres vers le haut, seuls 63% des domaines et 9% des stations seraient considérés comme skiables. Le Jura, la Suisse orientale et centrale, le Tessin ainsi que le pays vaudois et les Alpes fribourgeoises seraient particulièrement concernés. Le Valais et les Grisons ne se trouveraient pas confrontés à des problèmes de plus grande envergure.

«Les conditions d'enneigement dans les Alpes ne doivent être mises en corrélation avec les températures moyennes que sous réserve, dit le géographe zurichois Hans Elsasser. Les conditions définissant l'altitude d'enneigement sont soumises à de fortes fluctuations. Et les hivers aux enneigements faibles ne sont pas un phénomène récent.»